



MOVE ON OVER OR WE'LL MOVE ON OVER YOU [L'ATELIER DES BLACK PANTHERS]

REVUE DE PRESSE



COLLECTIF F71

Dernière mise à jour :
14/12/2023

Contacts :

Production | Gwendoline LANGLOIS
06 84 65 54 68 | production.collectif71@gmail.com

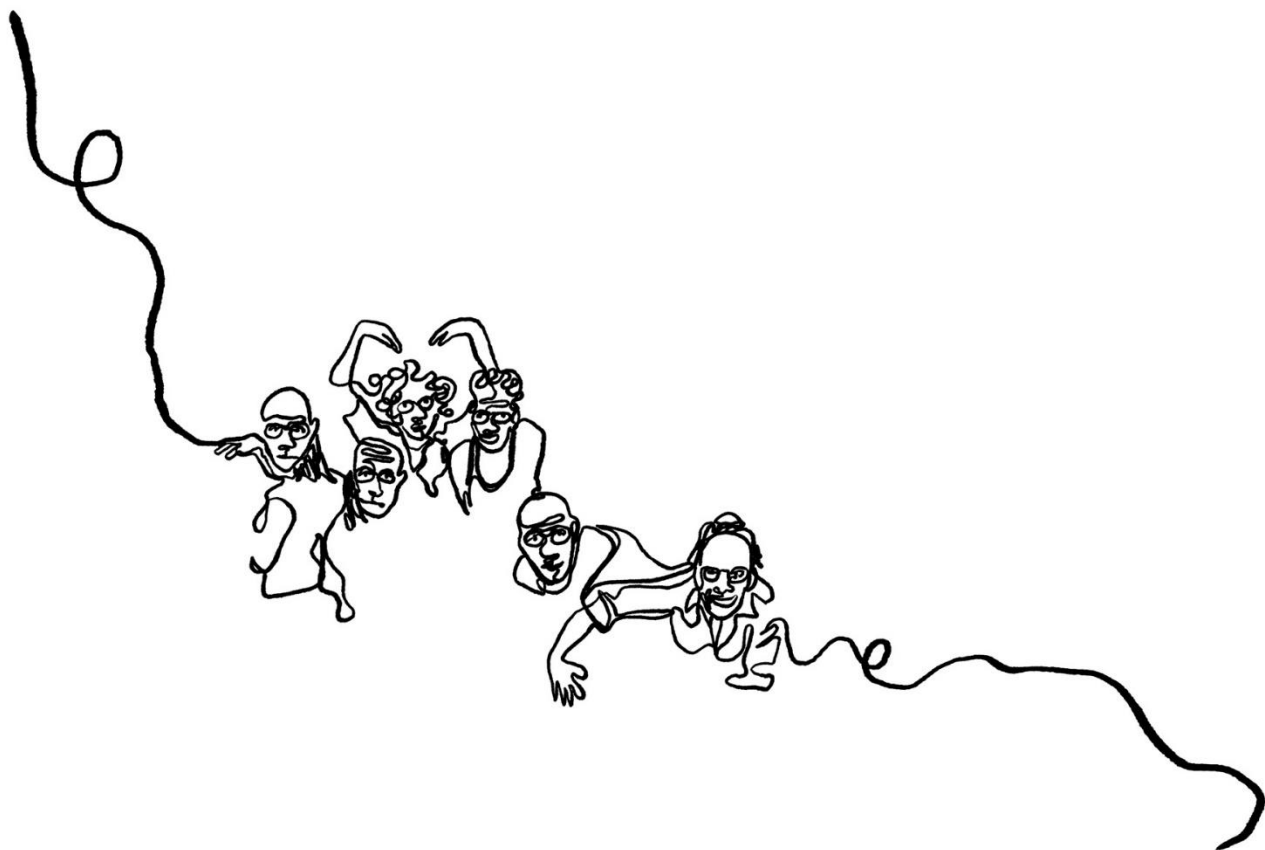
Artistique | Lucie NICOLAS
06 81 74 82 69 | nicolaslucie71@gmail.com

Diffusion | Collectif & cie
Estelle DELORME

06 77 13 30 88 | estelle.delorme@collectifetcie.fr

Géraldine MORIER-GENOUD
06 20 41 41 25 | geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

LE COLLECTIF F71



Le collectif F71, porté juridiquement par La Concordance des Temps réunit depuis 2004 Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis, Lucie Nicolas et Lucie Valon, accompagnées par Gwendoline Langlois, administratrice de production. Ce qui caractérise notre travail, c'est l'interrogation du réel, de l'Histoire et notamment des luttes, par l'usage de matériaux dramaturgiques diversifiés, pour construire une écriture scénique (archives, textes littéraires, articles, dessins, paroles, matériaux du réel non-théâtraux).

Le collectif F71 s'est d'abord appuyé sur l'œuvre du philosophe Michel Foucault pour construire une première série de spectacles. Depuis, nous travaillons à faire du théâtre à partir de cette « exaspération de notre sensibilité de tous les jours » que nous y avons puisée. L'expérience collective de nos précédents spectacles et de notre mode de création constitue aujourd'hui le socle de notre identité esthétique et dramaturgique.

Une autre spécificité de nos créations est qu'elles croisent et invitent d'autres disciplines à se mêler au théâtre de manière hybride. Art plastique, marionnette ou manipulation au sens large, projections, musique et travail sonores contribuent largement à nos dramaturgies. Nos outils sont volontairement simples et artisanaux, à l'opposé d'une technologie écrasante. Rétroprojecteurs à transparents, pinceaux et encre de chine, pédale de boucle, objets lumineux : ils sont à disposition des interprètes qui s'en emparent pour construire narration et situations à vue, devant les spectateurs. L'accompagnement de la création, en amont comme en aval, d'un volet d'éducation artistique diversifié est un axe fort et militant de la compagnie.

Depuis 2010, le collectif F71 s'est restructuré dans son organisation. Sous la coordination artistique de Lucie Nicolas, chaque projet ne mobilise plus nécessairement l'ensemble du collectif mais une équipe à géométrie variable. Plusieurs projets, représentatifs de la ligne du collectif (matériaux documentaires, questionnements de sujets historiques et contemporains et en particulier des luttes collectives, traitement pluridisciplinaire...) sont portés par l'une ou l'autre, avec la participation croisée des autres membres du collectif à différentes étapes du travail (collaboration dramaturgique, œil extérieur, interprétation).

Les précédentes créations du collectif F71

Foucault 71 – Une chronique de l'année 1971, à travers trois interventions militantes de Michel Foucault.

La Prison – Quelle est donc la fonction de la prison à la fois contestée et immobile depuis sa naissance ?

Qui suis-je maintenant ? – Un spectacle sur l'amour des archives, librement écrit à partir d'un texte de Foucault, datant de 1977 : *La vie des hommes infâmes*.

Notre corps utopique – D'après la conférence radiophonique donnée en 1966 : comment s'emparer collectivement de ce corps utopique, lieu de tous les possibles ?

Mon petit corps utopique – Zora est fâchée contre son corps. Elle a tourné le problème dans tous les sens : ils ne sont pas faits pour vivre ensemble / Spectacle jeune public

What are you rebelling against, Johnny ? – Spectacle écrit pour un groupe de détenus du Centre Pénitentiaire de Fresnes et les élèves du Conservatoire du 5^e arrondissement de Paris.

Sandwich, concert plastique – Mise en musique et en images des petites annonces parues dans l'ancien supplément gratuit du journal Libération, *Sandwich*.

Noire, roman graphique théâtral – Voyage dans la peau de Claudette Colvin, jeune fille oubliée de l'Histoire étincelle du Mouvement des Droits civiques aux États-Unis.

Songbook, concert dessiné – Spectacle nomade musical et dessiné qui explore un répertoire de chansons en réponse aux discriminations de toutes sortes.

Le Dernier Voyage (AQUARIUS) – Une odyssée musicale et sonore qui reconstitue 10 jours en mer à bord du navire de sauvetage en Méditerranée, lorsqu'on lui refuse le droit de débarquer dans un port européen.

Move on over or we'll move on over you – Trois militants traversent l'histoire fantasmée des Black Panthers dans l'atelier de sérigraphie imaginaire de ce mouvement noir américain.

Parler la Poudre – Spectacle nomade qui questionne la place des armes dans nos vies et nos récits.

Hep! Hep! Hep! (karaoke dessiné) – Spectacle participatif qui invite le public à chanter et interroge le rituel de cette pratique populaire au sein d'un karaoké live et artisanal

Move on over... (L'ATELIER DES BLACK PANTHERS)

Texte & mise en scène, Stéphanie FARISON

Collaboration dramaturgique, Lucie NICOLAS

Avec Joris AVODO, Maxence BOD, Camille LÉON FUCIEN

Scénographie & dessins, Lucie AUCLAIR

Création sonore, Éric RECORDIER

Création lumière, Laurence MAGNÉE

Régie générale et construction, Max POTIRON

Construction additionnelle, Lucas REMON

Régie lumière, Laurence MAGNÉE & Emeric TESTE (en alternance)

Assistanat à la mise en scène, Fanny GAYARD

Direction de production, Gwendoline LANGLOIS

Diffusion, collectif&compagnie Estelle DELORME & Géraldine MORIER-GENOUD



MOVE ON OVER OR WE'LL MOVE ON OVER YOU

Extraits de presse

« Nous découvrons sous un autre jour la genèse et l'histoire de ce mouvement étouffé par la répression. (...) Nous ne nous laissons pas de voir ce ballet de châssis, la manipulation des encres et des instruments. »

THÉÂTRE DU BLOG | MIREILLE DAVIDOVICI

« Ce spectacle, à la fois vivant et instructif, redonne avec intelligence la valeur sociale déterminante du mouvement du Black Panther Party. Avec une scénographie riche et passionnante (la fabrication en direct de sérigraphies) et des comédiens investis et attachants qui performent en jeu théâtral, adresse et jeu avec le public ainsi qu'en chant, la pièce de Stéphanie Farison remet l'histoire dans le bon sens et réanime la foi en la possibilité partout et toujours de lutter pour ses droits. »

REGARDS | BRUNO FOUGNIÈS

« Joris Avodo, Maxence Bod et Camille Leon Fucien ont l'abattage qui convient à ce road movie, aux antipodes des extrémistes violents décriés par les autorités. Fougue et concentration, chant et danse, le jeu des acteurs mélange les genres, harangues, blues, musique, tracts, impressions, affichages. On sent la complicité de l'équipe artistique et la vitalité joyeuse d'un mouvement d'avant-garde au service des idées. (...) Le collectif 71 fait revivre la beauté de cette révolution éphémère, son intelligence, ses capacités d'improvisation et de self contrôle, tellement loin de la violence terroriste. Un spectacle total à voir seul ou en famille, car il peut donner envie à des jeunes de dépasser les protestations et d'agir. »

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE | SYLVIE BOURSIER

« Ici, le pari est largement gagné. Le spectacle convoque également la musique des années soixante-dix (...) qui apporte un supplément d'âme à cet atelier imaginé par Stéphanie Farison dans lequel bout et foisonne un besoin de lutte irrépressible. Le chant, remarquablement interprété par Camille Léon-Fucien, décuple tout en force et subtilité ce combat qui fut celui des Black Panthers. Les deux autres comédiens, Joris Avodo et Maxence Bod interprètent brillamment, de façon viscérale et comme organique, cette lutte des Black Panthers... »

LA REVUE DU SPECTACLE | BRIGITTE CORRIGOU

« Stéphanie Farison a dressé les contours d'une réécriture de l'histoire de ce mouvement populaire noir. (...) Il convient de souligner l'originalité du propos de ce spectacle où l'aspect participatif a contribué à révéler les aspects édulcorés et controversés de cette tranche d'histoire qui apparaît plus complexe qu'elle n'y paraît. (...) En créant avec un grand réalisme un atelier de sérigraphie sur scène, Stéphanie Farison, a apporté un contrepoint à une histoire manichéenne quelque peu malmenée et très orientée. »

SUR LES PLANCHES – LAURENT SCHTEINER

Surprise

IL EST URGENT DE DÉRANGER

Le Collectif F71 ressuscite la pulsion créatrice des Black Panthers à la fin des années 60.

« Le but du Black Panther Party est la révolution totale, clame dans cette pièce Fred Hampton, un des leaders du mouvement, assassiné chez lui par le FBI en décembre 1969. Nous sommes subversifs face à tous ceux que nous devons affronter aujourd'hui. Aussi subversifs que possible. »

Aimant interroger le réel et l'Histoire, le Collectif F71 s'intéresse ici au groupe révolutionnaire de libération des Afro-Américains, créé en 1966 sur le campus d'Oakland (Californie), en pleine recrudescence de l'activisme noir. Il s'agit de transposer sur scène l'énergie explosive des militants du BPP, de montrer la force picturale de gestes aussi artistiques que politiques.

Stéphanie Farison, autrice et metteuse en scène du spectacle *Move On Over or We'll Move On Over You*, a d'ailleurs choisi de situer l'action dans l'atelier de sérigraphie des Black Panthers.

Trois militants, Faith, Wisley et John, y impriment une affiche et un journal visant à médiatiser la cause du mouvement. Pour Emory Douglas, artiste et membre du BPP, « l'art révolutionnaire est un outil de libération ». La fabrication en direct d'une affiche sérigraphiée (composition,

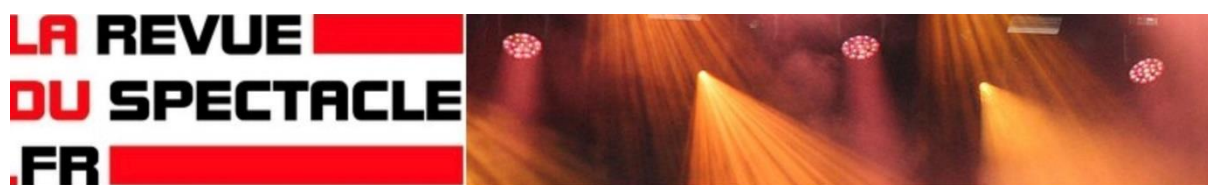
Têtes d'affiche



Le spectacle *Move On Over or We'll Move On Over You*, met en scène la fabrication d'une affiche sérigraphiée.

insolation à la lumière, tirage), dont le public est témoin, est, pour Stéphanie Farison, « un moyen d'évoquer cette lutte spécifique, énergique, créative, spontanée, artistique, où l'esthétique de l'urgence est le maître mot ». —
| *Move On Over or We'll Move On Over You* | Le 9 fév.,
| Centre culturel Jean-Houdremont, 11, av. du Général
Leclerc, 93 La Courneuve | 01 49 92 61 61 | 0-10€.

[Lien vers l'article](#)



"MOVE ON OVER OR WE'LL MOVE ON OVER YOU" L'HISTOIRE DES BLACK PANTHERS : ENTRE BULLE CRÉATRICE ET VÉRITÉ HISTORIQUE

Trois imprimeurs militants, dans les années soixante, aux USA, Faith, Wisley et John, appelés les Black Panthers Party for Self-Defense, travaillent dans un atelier de sérigraphie. Leur mission : médiatiser la lutte du parti en créant des affiches et en imprimant un journal. Ils réagissent aux différents événements qui scandent la chronologie de leur mouvement. Face aux obstacles successifs qui leur sont opposés, ils ripostent chaque fois par de nouveaux modes d'action et d'autres formes d'images. Leur but : renverser les paradigmes du racisme et recouvrer une intégrité. Sept ans d'histoire militante sont compressés dans 1 h 25 de spectacle.

Il en est souvent ainsi dans ce vaste espace qu'est le théâtre : la place accordée au "théâtre d'objets" est bien trop minime et, à nos yeux, reste bien trop méconnue. Et pourtant, ce dernier existe depuis les années quatre-vingt, et c'est d'ailleurs à cette époque que l'expression a été inventée. Nous en avons d'ailleurs pour preuve, l'existence du Festival Marto qui existe depuis vingt ans et qui, chaque année, dans les Hauts-de-Seine, témoigne de sa vitalité. Ou encore, la Biennale urbaine des Arts de la marionnette de Pantin. Car il en est question, de ce "théâtre d'objets", dans "Move on over or we'll move over you", pièce de Stéphanie Farison du Collectif F71. À bien y regarder, quelle autre source d'inspiration que celle de l'histoire des Black Panthers aurait pu convenir autant à ce projet du Collectif et à sa metteuse en scène ? Certes, ici, pas de marionnettes ni "d'objets" à proprement parler, car il y est davantage question de sérigraphie, de ses outils et de son mode d'expression. En un mot, de la force de l'image et de tout ce que cette dernière implique. Dans notre monde où l'image-objet fait loi depuis bien longtemps, l'hommage irréfutable qui lui est porté dans ce spectacle est remarquablement traité. Mais, ici, il s'agit surtout de l'image comme force de propagande et de combat. La scénographie de ce spectacle, taillée au cordeau et menée de main de maître par les deux comédiens et la comédienne, lui permet de prendre vie à part entière et d'être, à elle seule, un élément intrinsèque qui danse véritablement sur le plateau. Le graphisme de ces dernières, réinventé de libres choix et par pure volonté esthétique par la metteuse en scène, est un mélange de poésie et de sensibles revendications. Les centaines de dessins qui seront proposés au parti pour son vaste programme par le graphiste Emory Douglas, vivent littéralement de manière revisitée sur le plateau, sous les doigts agiles des interprètes, et virevoltent littéralement dans une danse chorégraphique formidablement plastique, hautement esthétique et maîtrisée. *"Je souhaite que le spectateur ressente le concret de la réalisation des affiches en temps réel dans le fait d'explorer les possibilités qu'offre ce processus de fabrication en direct sur scène et les actions concrètes qui la jalonnent"*, Stéphanie Farison. Le spectacle y parvient remarquablement.

Combattre le racisme alors que, pourtant, tout avait déjà été tenté ! Tel était le but du BPP (le Black Panther Party), ce mouvement révolutionnaire de libération afro-américaine d'inspiration marxiste-léniniste et maoïste né en Californie qui visait à combattre le capitalisme et l'impérialisme. C'est de façon très esthétique que le spectacle de la Compagnie F71 convoque la conception politique de l'art en déployant sur scène la création sérigraphique en live des affiches élaborées par les Black Panthers. *"L'art révolutionnaire est un outil de propagande"*, dira Emory Douglas, l'artiste-graveur officiel des BPP de 1967 à sa dissolution en 1980. .../...

Ce qui caractérise le travail du Collectif71, c'est l'interrogation du réel, de l'Histoire, des luttes et l'usage de matériaux dramaturgiques diversifiés pour créer une écriture scénique (archives, textes littéraires, articles, dessins, paroles, matériaux du réel non théâtraux). Ici, le pari est largement gagné. Le spectacle convoque également la musique des années soixante-dix et des tubes de l'époque. Cela lui apporte un supplément d'âme, et tout particulièrement à cet atelier entièrement imaginé par Stéphanie Farison dans lequel bout et foisonne un besoin de lutte irrépressible. Le chant, remarquablement interprété par Camille Léon-Fucien, décuple tout en force et subtilité ce combat qui fut celui des Black Panthers. Les deux autres comédiens, Joris Avado et Maxence Bod interprètent brillamment, de façon viscérale et comme organique, cette lutte des Black Panthers dont les historiens disent qu'elle a été pour le moins "invisibilisée" et trop simplifiée. . .



Pas d'invisibilité dans leur jeu respectif, loin de là ! Bien au contraire. Les Black Panthers, par leur biais, revivent sous nos yeux et confèrent à ce spectacle des élans intrinsèques qui pourraient être largement contemporains et renaître. . . *"Il s'agit de traquer l'énergie, les intensités à l'œuvre qui, en deçà des discours, accompagnent les prises de consciences individuelles et convoquent les actions collectives pour penser le soulèvement"*, Collectif71. Sans tout ce travail particulier, parions que ce spectacle aurait pu basculer dans l'écueil de la simple évocation historique et factuelle, écueil dans lequel Stéphanie Farison et son équipe ne sont heureusement pas tombées.

Spectacle vu le mardi 5 décembre 2023 au CDN de Nancy.

[Lien vers l'article](#)

Un Fauteuil pour L'Orchestre

ff Article de Sylvie Boursier

Les f du Fauteuil

f = Bien

ff = Très bien

fff = À ne manquer sous aucun prétexte

(S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

Un look iconique – poing levé, béret et veste en cuir sombre, bras croisés, dégainé martiale – et des gueules de cinéma, on les reconnaît de loin les Black Panthers, assassinés pour la plupart à moins de 30 ans par le FBI. Connus dans le monde entier pour leurs affiches dévoilant le port ostentatoire des armes à feu, ils furent caricaturés et infiltrés par les services secrets alors qu'ils prônaient le droit à l'autodéfense des Afro-Américains face à l'Amérique raciste. Leur idée principale était de se faire remarquer tout en respectant la loi. Dans les campus de Californie des années 1965 ils inventent le graffiti et le street art.

More on over or we'll move on over you, littéralement « passez à autre chose sinon nous passerons à autre chose » nous plonge dans la salle des machines du parti, un atelier de sérigraphie imaginaire où trois Panthers inventent au fur et à mesure des modes d'actions. Le début est éblouissant de poésie, toute l'histoire des premiers colons avec quelques dessins à l'encre de chine et des silhouettes en ombre chinoise. Une dinde appelée Amerikkka couve des œufs sur lesquels on peut lire les mots : oppression, capitalisme et racisme. Carabine à roue, carabine winchester, fusil dame « Élan », colt Python, contre-enquêtes sur les meurtres racistes, pochoirs, la racle de sérigraphie produit en direct des compositions saisissantes. L'instant d'après les militants s'emploient à déconstruire leur image médiatique car ils ne sont pas là pour « bouffer du flic ». La mise en scène de Stéphanie Farison tape là où on ne l'attend pas, le happening succède aux travaux manuels, les patrouilles armées testent en direct les slogans. Si ça ne marche pas on recommence. Tout est concret car, au lieu d'attendre le grand soir, ils améliorent réellement le sort des minorités qu'ils représentent par l'éducation populaire, les cantines gratuites, l'accompagnement des familles de détenus, la lutte contre l'alcoolisme, la toxicomanie, la formation des communautés noires à l'auto-défense. On ne s'engage pas en politique le ventre vide alors ils agissent, quand les gens ont un problème ils vont voir les Panthers.

Joris Avodo, Maxence Bod et Camille Leon Fucien ont l'abattage qui convient à ce road movie, aux antipodes des extrémistes violents décriés par les autorités. Fougue et concentration, chant et danse, le jeu des acteurs mélange les genres, harangues, blues, musique, tracts, impressions, affichages. On sent la complicité de l'équipe artistique et la vitalité joyeuse d'un mouvement d'avant-garde au service des idées. Un livre de droit, un magnéto, un revolver, le rapport de force avec la police est bien rodé.

Le collectif 71 fait revivre la beauté de cette révolution éphémère, son intelligence, ses capacités d'improvisation et de self contrôle, tellement loin de la violence terroriste. Un spectacle total à voir seul ou en famille, car il peut donner envie à des jeunes de dépasser les protestations et d'agir. Qu'est ce qui permet de passer de la rage à l'action ? qu'est ce qui donne envie de s'engager ? Beaucoup de mouvements aujourd'hui pourraient s'inspirer des méthodes des Panthers. A l'heure des clashes, du buzz, des lynchages sur les réseaux sociaux, du populisme, la parole politique est discréditée, cette forme de théâtre forum la réhabilite.

« Je ne peux plus respirer » murmura Georges Floyd en 2020 avant de succomber à une agression policière. Selon la Bible quand l'eau ne tombe plus il ne reste que le feu, « qui survivra à l'Amérique ? Qui ? Peu d'américains, extrêmement peu de nègres et aucun, aucun miséreux... » et le volcan fume encore.

[Lien vers l'article en ligne](#)



MOVE ON OVER OR WE'LL MOVE ON OVER YOU

Naissance du Black Panther Party for Self Defense en 1966. Un an après avoir obtenu le droit de vote, les noirs américains forment un peu partout dans le pays des associations de défense de leurs droits en tant que citoyens américains à part entière. Parmi ces nombreuses initiatives, Bobby Seale et Huey P. Newton inventent les actions du Black Panther Party. Des actions originales qui visent (comme l'indique la suite de l'intitulé du parti : for Self Defense) à défendre les droits des afro-américains partout où cela est possible.

À l'époque, ceux-ci sont régulièrement persécutés par la police : contrôles arbitraires, fouilles arbitraires, arrestations arbitraires sont monnaies courantes sur tout le continent. Comme si les noirs américains étaient des sous-citoyens n'ayant pas les mêmes droits que les Américains blancs. Or Bobby Seale et Huey P. Newton étudient à l'époque le droit à l'université d'Oakland, ils vont par les actions mises en place, revendiquer haut et fort leurs droits de citoyen à part entière, et en premier lieu, ils vont organiser un système capable d'empêcher les malversations de la police.

Décidé à utiliser le deuxième amendement de la constitution des Etats-Unis qui reconnaît la possibilité pour le peuple américain de constituer une milice (« bien organisée ») pour contribuer « à la sécurité d'un État libre », et il garantit en conséquence à tout citoyen américain le droit de détenir des armes. Ils mettent en place des sections qui patrouillent en ville et interviennent lorsque des noirs ont affaire aux policiers. Ces groupes sont composés de trois personnes : une porte une arme chargée, une autre un livre de droit, la troisième un magnétophone. Restant à distance comme l'exige la loi, ils sont prêts à intervenir si la confrontation avec les policiers le demande.

C'est ce parti d'auto-défense que ce spectacle, Move on Over Or We'll Move on Over You, raconte. À travers les regards de trois membres du parti, nous découvrons la réalité de ce mouvement. Loin de l'image dégradée que nous pouvons en avoir, loin de l'image d'un groupe violent, brandissant des armes et prêts à utiliser celles-ci pour imposer leurs volontés, cette pièce écrite et mise en scène par Stéphanie Farison réussit à nous partager la vision réelle et multiple des actions de défense que celui-ci revendiqua dès sa création.

Comme il est dit dans la présentation du spectacle, différents modèles d'actions étaient organisés : « Patrouilles de rue ostentatoires, contre-patrouille de police, chorégraphies des corps dans l'espace public, pancartes, dessins, photographies, graffs, poèmes, codes vestimentaires et capillaires, contre-enquêtes sur les meurtres racistes. Leur arme : la visibilité. » La communication, la visibilité, le grand jour comme le droit étaient les véritables axes défendus par le parti.

Partant de ce constat, Stéphanie Farison place ses personnages dans l'atelier d'impression du Black Panther Party. Deux hommes et une femme qui dans cet univers aux odeurs d'encre et de papier frais fabriquent des affiches et impriment un journal. Aux fils tendus dans les diagonales du plateau pendent des dizaines d'affiches en train de sécher. On y grappe des mots : The Revolution, Off the pig, Social... des images en aplats de couleurs vives ou en noir et blanc. Les trois personnages vont durant un peu plus d'une heure que dure le spectacle, parcourir les premières années du mouvement tout en fabriquant en direct des sérigraphies de toutes tailles.

Action était le mot d'ordre des Black Panthers, c'est également en action que les interprètes de la pièce déclinent les principes et l'histoire du parti. C'est une belle manière pour éviter une narration qui serait statique sans tous ces jeux scéniques et ces dialogues (dont une bonne part sont extraits d'archives).

Ce spectacle, qui est à la fois vivant et instructif, redonne avec intelligence la valeur sociale déterminante du mouvement du Black Panther Party. Avec une scénographie riche et passionnante (la fabrication en direct de sérigraphies) et des comédiens investis et attachants qui performent en jeu théâtral, adresse et jeu avec le public ainsi qu'en chant, la pièce de Stéphanie Farison remet l'histoire dans le bon sens et réanime la foi en la possibilité partout et toujours de lutter pour ses droits.

[Lien vers l'article en ligne](#)

Théâtre du blog

Biennale des Arts de la Marionnette Move on over Or we'll move on over you (L'Atelier des Black Panthers), texte et mise en scène de Stéphanie Farison

Posté dans 12 mai, 2023 dans [actualités](#), [critique](#)



Le collectif F71 interroge une fois de plus l'histoire d'hier pour éclairer les luttes d'aujourd'hui et l'«exaspération de notre sensibilité de tous les jours». Avec un spectacle ayant pour titre un slogan des Black Panthers et un chant révolutionnaire (en français: « Passez à autre chose, ou nous passerons à autre chose »), la metteuse en scène, nous emmène dans l'imprimerie imaginaire de ce mouvement d'autodéfense (Party for Self Defense) né à Oakland (Californie) en 1966.

Ici, trois militants vont fabriquer une affiche, tout en évoquant les actions menées contre le racisme et la répression, pour la dignité de la communauté noire américaine. Suspendues à des fils, de grandes et belles images couvertes de slogans sèchent. Joris Avodo, Maxence Bod et Camille Léon-Fucien élaborent la prochaine sérigraphie et discutent idéologie et ligne politique, en dialoguant aussi avec le public. La mise en scène s'appuie autant sur le texte, que sur l'iconographie et la fabrication d'une affiche : composition, insolation à la lumière, tirages...

L'image, support concret des débats militants, traduit les positions politiques et la présence d'armes sur les affiches pose question : provocation ou signe d'autodéfense ? Dans leur matériel de propagande et leurs slogans, les Black Panthers revendiquent le droit à porter des armes comme tout citoyen des Etats-Unis, selon le deuxième article de la Constitution.

A mesure que le mouvement s'enracine dans tous les Etats avec « contre-patrouilles » armées et comités d'entraide populaire, le F.B.I. lui, multiplie attaques et arrestations... Comment revendiquer son identité noire, comment trouver des espaces de protestation, quand toutes les formes d'expression vous sont successivement ôtées, et interdites ? Comment rêver et écrire « un poème noir dans un monde noir » ?.

[Lien vers l'article en ligne](#)



Théâtre : « Move on over or we'll move on over you » par le Collectif F71

par [Laurent Schteiner](#) | 13 Mai 2023

Dans le cadre de la BIAM (Biennale Internationale des Arts de la Marionnette), le théâtre du Fil de l'eau à Pantin, nous a récemment proposé un spectacle incroyable, *Move on over or we'll move on over you* par le Collectif F71. Mis en scène de façon lumineuse par Stéphanie Farison, ce spectacle, met en lumière par delà les clichés et son invisibilité, le mouvement révolutionnaire du *Black Panther Party for Self-Defense* né dans les années 60 aux Etats-Unis.

D'entrée de jeu, le public est plongé au coeur même d'un atelier de sérigraphie appartenant aux *Black Panthers Party*. Trois bénévoles, 2 hommes et une femme s'activent à imprimer des tracts, des journaux ou encore des affiches du mouvement. Ce mouvement révolutionnaire de libération afro-américaine d'inspiration marxiste-léniniste et maoïste a été créé par Bobby Seale et Huey Newton en 1966 afin de faire face aux discriminations et à l'apartheid dont les noirs étaient les victimes et en payaient le prix fort. La contestation s'est peu à peu ramifiée et s'est structurée au plan national. Le pouvoir en place discriminant n'entendait pas en rester là. Les actes de coercition, les intimidations et les arrestations se sont multipliées sous l'action du FBI. La désinformation mettait en avant la violence, l'activisme terroriste des noirs américains. Cette image est restée vivace dans les consciences jusqu'à présent. Mais les années 1960 ont été fortement marquées par l'importance de la mobilisation pour les droits civiques conjuguée à la persistance des inégalités socio-économiques entre Noirs et Blancs. Sous l'effet de la pauvreté, des relents racistes, des altercations entre noirs et policiers, le *Voting Rights Act* devenait évanescant. On retiendra que le *Black Panther Party* tenta d'apporter une réponse sociale à l'ensemble de la communauté avec bon nombre de programmes d'aide. Ce mouvement finira par s'étioler dans les années 70.

Stéphanie Farison, à travers ce spectacle, a cherché à briser les clichés de violence attachés à ce mouvement de libération en butte avec le joug discriminatoire et raciste du pouvoir blanc américain. En créant un spectacle participatif, où les protagonistes sur scène font oeuvre de pédagogie avec le public en explicitant la situation désespérée des noirs américains dans les années 60, Stéphanie Farison a dressé les contours d'une réécriture de l'histoire de ce mouvement populaire noir. Les fondements du 2e amendement de la Constitution américaine sont clairs : « Une milice bien organisée étant nécessaire à la sécurité d'un État libre, le droit du peuple de détenir et de porter des armes ne doit pas être transgressé. » C'est ainsi que les personnages sur scène ont distribué aux spectateurs des tracts mentionnant cet article. Ils ont complété le tableau en relatant la création de contre-patrouilles sur tout le territoire pour chaque noir américain en situation de détresse ou traqué par des policiers blancs. Chaque patrouille était composée d'un activiste disposant du matériel juridique du 2e amendement, d'un homme armé comme le prévoit la loi et d'un homme susceptible d'enregistrer la conversation entre un policier et un noir interpellé. Peu après, ces milices furent interdites par le pouvoir. Le programme *Free Breakfast for Children* utilisait le terme « *pigs* » (cochons) pour décrire ces agents de police corrompus ainsi que pour avoir apporté des armes à feu au Capitole de l'Etat de Californie. Entre *Voting Rights Act* et les décrets coercitifs, le pouvoir américain s'enlisait dans ses propres contradictions.

Il convient de souligner l'originalité du propos de ce spectacle où l'aspect participatif a contribué à révéler les aspects édulcorés et controversés de cette tranche d'histoire qui apparaît plus complexe qu'elle n'y paraît. En créant avec un grand réalisme un atelier de sérigraphie sur scène, Stéphanie Farison, a apporté un contrepoint à une histoire manichéenne quelque peu malmenée et très orientée. Au sein de ce lieu de militantisme noir en butte à son propre désespoir et vivant sans cesse sur le qui-vive, les comédiens, tous excellents, traduisent ce souffle de liberté palpable où les chansons traduisent la fierté de toute une communauté et l'espoir d'un monde meilleur.

Laurent Schteiner

**Collectif F71 –
Move on over
or We'll Move on
over You**

Mise en scène de Stéphanie Farison. Durée : 1h30.
Les 11 et 12 mai, 21h (jeu.), 19h30 (ven.), Théâtre du Fil de l'eau, 20, rue Delizy, 93 Pantin. (5-20 €).
Dans le cadre de la Biam, Biennale internationale des arts de la marionnette.

Aimant interroger le réel et l'histoire, le collectif F71 développe des spectacles à la jonction de la fiction documentaire et du théâtre d'objets, avec une narration visuelle portée par des archives, des textes littéraires, des dessins et toutes sortes de matériaux. Pour cette création présentée à la Biennale internationale des arts de la marionnette, Stéphanie Farison a choisi comme terrain de jeu l'atelier de sérigraphie imaginaire des Black Panthers.

Trois militants y impriment des affiches et un journal visant à médiatiser leur mouvement, pour lequel *« l'art révolutionnaire est un outil de libération »*.

Face aux obstacles et aux interdits, ils ripostent par de nouveaux modes d'action et d'autres formes d'images fabriquées en direct.

LAURENCE GUENOUN POUR LA NOUVELLE SEINE

Bien **TTT** Très bien **TTTT** Bravo



DIFFUSION

collectif & compagnie

Estelle DELORME & Géraldine MORIER-GENOUD,

estelle.delorme@collectifetcie.fr 06 77 13 30 88

geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr 06 20 41 41 25

PRODUCTION

Gwendoline LANGLOIS

production.collectif71@gmail.com 06 84 65 54 68

www.collectif71.com

collectif
F71